



Ecole et Covid-19 : « Jusqu'à quand tiendra-t-on comme ça ? »

Au premier jour de la rentrée, lundi, les directeurs et chefs d'établissement comptent déjà des absents, aussi bien chez les personnels que chez les élèves. Devant l'école Anne-Sylvestre de Labouheyre (Landes), le 22 septembre 2021. PHILIPPE LOPEZ / AFP

« Jusqu'ici, ça peut aller » : c'est le constat qui remontait de bon nombre d'écoles, lundi 3 janvier, jour de la rentrée des classes. Avec la volonté mise en avant par la plupart des enseignants contactés de « tenir à distance » les pronostics épidémiologiques les plus sombres – jusqu'à un tiers d'entre eux pourraient être touchés par le Covid-19, d'ici à la fin janvier, selon le conseil scientifique. Sans y parvenir vraiment : « Face à une doctrine sanitaire qui fluctue, on va gérer au jour le jour, mais cette rentrée est fragile », témoigne Hervé Lalle, directeur d'une école maternelle à Paris. Sans doute l'« une des plus fragiles » qu'il ait eu à orchestrer en deux ans de crise sanitaire et trente ans de carrière.

Pas de « scénario catastrophe » à ce stade, tempère ce syndiqué au SE-UNSA : s'il a dû faire la rentrée avec deux professeurs (sur six) en moins – « tous deux covidés » –, l'un devait revenir dès mardi. L'autre, qui enseigne dans une unité pour enfants autistes, est secondé par des éducatrices spécialisées. « Elles prendront le relais et tiendront la semaine », espère-t-il.

« Tenir. » C'est aussi le mot qu'emploie Ida (elle a requis l'anonymat), à la tête d'une autre école parisienne. Elle l'utilise, toutefois, sur le mode interrogatif : « Jusqu'à quand tiendra-t-on comme ça ? » Sa rentrée ne s'est pas trop mal passée, concède la directrice chevronnée : « Toutes les collègues sont là aujourd'hui, cinq enseignantes sur cinq, et c'est une chance. Mais est-ce qu'avec Omicron, on ne va pas toutes y passer ? C'est la question qu'on a bien en tête. » Suivie d'une autre : « Que fera-t-on de nos élèves, si on tombe malade et qu'on ne peut pas les répartir dans les classes ? »

Lire aussi

Article réservé à nos abonnés

Covid-19 : à l'école, une nouvelle gestion des cas contacts

« On joue sur les mots »

C'est l'une des inflexions apportées au protocole sanitaire ce 3 janvier : si les classes ne ferment plus, et que les écoliers peuvent y revenir en présentant trois tests négatifs successifs, ces mêmes écoliers ne pourront pas, toutefois, passer la journée dans une autre classe que la leur si leur maître ou leur maîtresse est à son tour contaminé. Face à cette équation compliquée, l'institution a pris un engagement : accroître ses capacités de remplacement. Celles-ci vont « passer de 9 % [de la totalité des effectifs des professeurs des écoles] à 12-15 % selon les académies », a promis M. Blanquer dans l'entretien donné au Parisien, lundi. Mais sur le terrain, on se demande où trouver les volontaires.

Marie-Hélène Plard, qui dirige une école à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), en a fait l'expérience ce lundi de reprise. Avec deux enseignantes – sur six – absentes, il lui a fallu renvoyer à la maison près de cinquante élèves. Elle avait pris sur elle d'écrire aux parents dès dimanche. La plupart se sont pourtant présentés, à 8 h 30. « Les écoles ouvertes, ils prennent ça comme une garantie, note cette syndiquée au SNUipp-FSU. Officiellement, les classes ne ferment pas, mais pour les familles, le résultat est le même : l'école n'est pas en mesure d'accueillir leurs enfants. On joue sur les mots ! »

A J + 1, au ministère de l'éducation, on communique avec prudence sur ces absences. « On disposera peut-être d'une première estimation chiffrée en milieu de semaine, pronostique-t-on – alors qu'un conseil de défense est prévu le 5 janvier. Mais pas avant, aussi parce que les directeurs et les chefs d'établissement ont été dispensés des tâches administratives [dont ces remontées chiffrées font partie] pour se concentrer sur la gestion de la crise au quotidien. »

Lire aussi

Article réservé à nos abonnés

Avec la vague Omicron, une vague d'« absentéisme » chez les enseignants ?





« Premières alertes »

Pas de chiffres non plus de la part des syndicats d'enseignants, mais ils ont reçu, au fil de la journée, les « premières alertes » : dans deux des trois circonscriptions de Saint-Denis, le SNUipp-FSU a recensé une cinquantaine de classes sans professeur, pas uniquement du fait du Covid-19. Son antenne marseillaise rapporte une « situation tendue » dans deux écoles des Bouches-du-Rhône, où quatre enseignants sur sept ont été testés positifs dans l'une, trois sur quatre dans l'autre. Les élèves aussi manquent à l'appel, rapportent les équipes, parfois « par dizaines ». « Des élèves exposés au Covid-19 lors des réunions familiales de fin d'année, mais aussi des enfants dont les parents préfèrent attendre une semaine avant de nous les ramener, rapporte M me Plard, histoire de voir comment l'école gère... »

Dans les collèges et les lycées, aussi, on compte les premiers absents. Ils seraient entre cinq et dix personnels par établissement, selon le SNPDEN-UNSA, syndicat de proviseurs, qui évoque aussi 10 % d'élèves non revenus. Dans un « gros lycée » des Yvelines, sept professeurs sont absents, « les collègues ont du mal à obtenir des créneaux pour se faire tester, rapporte Catherine Nave-Bekhti du SGEN-CFDT, d'autres absences sont à prévoir ». Autre exemple : celui d'une cité scolaire de l'académie de Créteil qui fait sa rentrée avec quinze professeurs absents non remplacés. « Cela risque de monter dans la semaine », redoute Sophie Vénétitay du SNES-FSU, en faisant état d'une réunion prévue pour faire un « point sanitaire » ce jeudi, avec le ministère.

Retrouvez le décryptage :

Article réservé à nos abonnés

La stratégie de Jean-Michel Blanquer à l'épreuve de la rentrée scolaire

Dans sa petite école de deux classes dans le centre de la France, Céline (elle a requis l'anonymat) a comptabilisé ce lundi « tout le monde de présent », côté élèves comme côté enseignants. Mais son optimisme est relatif : « Vous y croyez, à ce zéro [cas] positif, après les fêtes ? Je comprends surtout que le but, en cette rentrée, n'est pas du tout de freiner la vague, et que nos dirigeants pensent qu'Omicron n'est pas grave. » Et de conclure : « Il ne nous reste qu'à espérer qu'ils aient raison. »

Notre sélection d'articles sur le Covid-19 et la vaccination :

Chiffres & cartes

Explications

Vérifications

Les derniers chiffres de la pandémie (cas, hospitalisations, morts...)

Le point sur la vaccination en France et dans le monde

Lire aussi :

Où en est l'épidémie dans votre département ?

L'évolution de l'épidémie dans plus de 100 pays

Passé sanitaire, reconfinement local : quelles restrictions liées au Covid ?

Passé sanitaire : où est-il exigé ? A qui s'applique-t-il ? Les réponses à vos questions

Lire aussi :

Pas assez de recul sur les vaccins ? Ce que 3,5 milliards de doses injectées nous ont appris

Ce que l'on sait aujourd'hui sur le Covid-19

Comment fonctionnent les vaccins ?

Comment fonctionne la réanimation ?

A quoi sert le confinement ?

Chronologie : un an de Covid-19 en France

Nos conseils pour identifier les discours complotistes

Comment la rhétorique complotiste détourne la science

Lire aussi :

Les vaccins à ARN messenger risquent-ils de modifier votre ADN ?

Les contre-vérités du documentaire « Hold-up »

Faux décès, chiffres mal interprétés : comment les antivaccins sèment le doute sur les effets secondaires

Retrouvez les dernières actualités dans nos rubriques sur la pandémie et la vaccination

Mattea Battaglia





L'espace des contributions est réservé aux abonnés.

Abonnez-vous pour accéder à cet espace d'échange et contribuer à la discussion.

[S'abonner](#)

[Déjà abonné ? Se connecter](#)

[Contribuer](#)

[Sélections](#)

[Ajouter aux favoris](#)

[Ajouter à vos sélections](#)

[Partage](#)

[Partager sur Facebook](#)

[Partager sur Facebook](#)

[Envoyer par e-mail](#)

[Envoyer par e-mail](#)

[Partager sur Messenger](#)

[Partager sur Messenger](#)

[Partager sur Whatsapp](#)

[Partager sur Whatsapp](#)

[Plus d'options](#)

[Plus d'options](#)

[Plus d'options](#)

[Twitter](#)

[Linkedin](#)

[Copier le lien](#)

